



Stéphane Gal,  
Marianne Clerc (dir.)

LA PIERRE & L'ÉCRIT

# Le Siècle des Lesdiguières

Préfaces de Jean-Pierre Barbier et Lise Dumasy

**PUG**

Stéphane Gal et Marianne Clerc (dir.)

# Le siècle des Lesdiguières

TERRITOIRES, ARTS ET RAYONNEMENT NOBILIAIRE  
AU XVII<sup>E</sup> SIÈCLE

Préfaces de Jean-Pierre Barbier et Lise Dumasy

Presses universitaires de Grenoble

# Préface

JEAN-PIERRE BARBIER

PRÉSIDENT DU DÉPARTEMENT DE L'ISÈRE

**E**n portant l'opération « 2017 Année Lesdiguières », le département de l'Isère a souhaité mettre en avant l'empreinte laissée par le XVII<sup>e</sup> siècle sur son territoire, à l'échelle du Dauphiné et au-delà. En un an et demi de manifestations, la réussite auprès du grand public est certaine : plus de 188 000 personnes ont fréquenté les 150 événements, expositions et autres.

Mais cette opération constitue aussi une belle illustration de la richesse des interactions entre la collectivité territoriale et l'université Grenoble Alpes. En vulgarisant largement les travaux des chercheurs et en en suscitant de nouveaux, le département est à la fois médiateur culturel et actif auprès des scientifiques nombreux sur son sol. En accueillant des étudiants-stagiaires à qui transmettre le professionnalisme de ses agents, en faisant le lien entre les chercheurs amateurs et professionnels, il remplit son rôle de service public qui forme, coordonne et anime.

La co-organisation du colloque scientifique international « Le siècle des Lesdiguières – Territoires, arts et rayonnement nobiliaire au XVII<sup>e</sup> siècle » puis sa publication vont dans ce même sens. Et le département de l'Isère est fier d'être ainsi un acteur majeur de la culture, faisant partager à un public toujours plus large le plaisir de savoir et de comprendre, le plaisir d'apprécier son patrimoine unique.

# Préface

LISE DUMASY

PRÉSIDENTE DE LA COMUE UNIVERSITÉ GRENOBLE ALPES

**U**ne ville, un territoire de manière générale, s'inscrivent dans l'histoire tout autant par leur patrimoine immatériel que matériel. La famille de Lesdiguières qui, entre autres, a donné son nom à une rue centrale de Grenoble, fait pleinement partie de ce double patrimoine. Les traces de son histoire monumentales, artistiques, scripturales et archivistiques parsèment le territoire du Dauphiné, de Grenoble à Vizille jusqu'à la Provence et à Paris : en effet, si la famille de Lesdiguières investit le Dauphiné, elle le promeut aussi au niveau national. Trois expositions, parmi de très nombreuses manifestations, ont magistralement rassemblé ces traces. En cohérence avec celles-ci, le colloque dont les actes sont ici publiés explore les différents aspects de ce patrimoine matériel tout en mettant en lumière le patrimoine immatériel qu'est l'histoire même des Lesdiguières, intimement mêlée à l'histoire de France, durant tout ce XVII<sup>e</sup> siècle qui vit l'ascension et le déclin de cette famille.

Par ces travaux, la publication qui les couronne et les collaborations sur lesquelles ils se sont appuyés (musée dauphinois, musée de l'Évêché, musée de Vizille, services culturels du département), l'université Grenoble Alpes manifeste toute l'importance qu'elle accorde au territoire dans lequel elle s'ancre et à la collaboration avec ses différents acteurs.

# Introduction

MARIANNE CLERC ET STÉPHANE GAL

**Q**ue reste-t-il des Lesdiguières ? Telle est la question qui a animé les premières rencontres, en 2012, du groupe qui s'est constitué autour d'Anne Cayol-Gerin et qui a pris le nom de comité Lesdiguières<sup>1</sup>. L'idée originelle consistait à suivre, à partir de François de Bonne (1543-1626), premier duc de Lesdiguières, tout un lignage, voire toute une dynastie de maréchaux, de gouverneurs, de ducs et pairs de France. En effet, au-delà de la vie et du parcours du Connétable, le xvii<sup>e</sup> siècle fut le siècle des Lesdiguières – celui de leur ascension, de leur splendeur et de leur déclin. Dans ce « siècle des Lesdiguières », territoires et arts participèrent pleinement à la construction d'une identité et du rayonnement de la dynastie.

En décidant de mettre en œuvre en 2017 une Année Lesdiguières, les conseils départementaux de l'Isère et des Hautes-Alpes ont pris conscience du potentiel matériel et symbolique que Lesdiguières et les siens offrent encore aux nouveaux territoires de l'ancien Dauphiné, et bien au-delà. Cette perspective a favorisé une collaboration et le croisement des approches et des connaissances entre les chercheurs de disciplines différentes, en particulier l'histoire et l'histoire de l'art, ainsi que les acteurs du monde culturel et patrimonial. Qu'il est bon de voir que nous sommes faits pour nous entendre, et que le travail des uns est tant la condition que l'aboutissement du travail des autres ! Le colloque *Le siècle des Lesdiguières. Territoires, arts et rayonnement nobiliaire au xvii<sup>e</sup> siècle* organisé du 25 au 27 octobre 2017 conjointement par l'université Grenoble Alpes, le musée de la Révolution française à Vizille, le musée

---

1. Le comité Lesdiguières est composé d'Anne Cayol-Gerin, Alain Chevalier, Olivier Cogne, Marianne Clerc, Isabelle Lazier, Marie-Françoise Bois-Delatte, Hélène Viallet, Éric Syssau, Christophe Caix, Hélène Puig et Stéphane Gal.

de l'Ancien évêché, le Musée dauphinois et le service du patrimoine culturel de la Direction de la culture et du patrimoine de l'Isère<sup>2</sup> ainsi que les trois magnifiques expositions<sup>3</sup> qui ont accompagné l'année 2017-2018 en ont été les preuves les plus éclatantes.

Le renouvellement de la science historique, de ses approches et de ses objets, invite à s'emparer constamment de nouveaux sujets et/ou à réinterpréter les anciens. Les Lesdiguières appartiennent aux deux catégories à la fois – car si l'on peut dire qu'ils sont anciens dans le paysage historique, on peut aussi affirmer qu'ils sont neufs au sens où aucun colloque ni aucune autre grande manifestation scientifique ne leur ont jamais été consacrés. En outre, le mausolée du Connétable, assurément un des plus beaux de la période sur le territoire national, n'avait jamais fait l'objet de recherches fouillées de la part des scientifiques. Au vu du potentiel en recherches de ce sujet, il était temps que ces lacunes historiographiques soient comblées. De fait, beaucoup de travaux présentés dans ce colloque sont issus de recherches récemment amorcées à la faveur de l'élan provoqué par les synergies du comité Lesdiguières et de la préparation d'une année consacrée à cette dynastie comme des thèses et masters en cours ou en gestation<sup>4</sup>. Cette Année Lesdiguières aura été l'occasion d'ouvrir de vrais chantiers en offrant des perspectives stimulantes à cette jeune recherche tout en la croisant avec les travaux de chercheurs aguerris, tant en histoire qu'en histoire de l'art et patrimoine. En témoignent les nombreux sujets abordés et la variété de leurs champs scientifiques, lesquels ont nourri les trois journées de ce colloque et, déjà, en appellent d'autres...

Trois points majeurs peuvent être soulignés : l'importance du socle que représente le fondateur de la dynastie, la place évolutive dédiée aux territoires, et enfin l'importance constante donnée aux arts par les Lesdiguières.

---

2. En vue de préparer ce colloque, quatre journées d'étude se sont tenues depuis 2013 : « Sources, patrimoines et perspectives de recherches autour d'une dynastie ducale » (2013) ; « Politiques et patrimoines » (2014) ; « Territoires et images » (2015) ; « Arts et archives » (2016). Le comité scientifique du colloque était composé de Philippe Bordes, Marianne Cojannot-Leblanc, Sylvène Édouard, René Favier, Michel Figeac, Jean Guibal, Pierre Rosenberg et Martin Wrede.

3. *La splendeur des Lesdiguières. Le domaine de Vizille au XVII<sup>e</sup> siècle* au musée de la Révolution française, *Les Alpes de Jean de Beins, des cartes aux paysages (1604-1634)* au musée de l'Ancien évêché ainsi que *Lesdiguières, Le prince oublié* au Musée dauphinois.

4. Thèse de Christophe Caix sur le maréchal de Créquy, de Perrine Camus sur Jean de Beins, de Christophe Vyt sur la Réforme en Dauphiné, de Gérard Bourgin sur la mémoire de Lesdiguières, etc.

## Le fondateur ou la force des commencements

Le fondateur est un personnage relativement bien connu du point de vue historiographique. François de Bonne, duc de Lesdiguières, dernier connétable de France, né en 1543 sous François I<sup>er</sup> et mort en 1626 sous Louis XIII, a concentré le plus de travaux au cours du temps<sup>5</sup>. Aborder ce personnage nous invite tout d'abord à repenser l'approche biographique. Avec François Dosse, on peut affirmer que la biographie, bien loin du « livre d'étrennes » dont se moquait Pierre Bourdieu<sup>6</sup>, est plus que le récit d'une vie. L'étude d'une vie, quelle qu'elle fût, constitue un vrai laboratoire scientifique qui permet d'explorer de nombreuses pistes formant une toile dont la vie singulière du protagoniste, ici Lesdiguières, est le centre mais non l'unique perspective. En réalité, il existe plusieurs trajectoires de vie, telle une arborescence qui est celle d'une lignée ou d'une Maison au sens ancien du terme. Cette arborescence biographique dans laquelle les femmes, trop mal connues, doivent retrouver leur véritable place, nous conduit au jeu onomastique entre les branches des Lesdiguières-Créquy<sup>7</sup> ou Créquy-Lesdiguières, sans parler des Villeroy.

Le fondateur impose un nom, le sien, à la pointe de son épée. Ce nom, dans lequel résonne déjà le mot « guerre » a été forgé au feu des guerres de Religion, des guerres civiles donc, qui se prolongent en guerres patriotiques contre la Savoie et contre l'Espagne autour du roi Henri IV puis de Louis XIII. L'omniprésence de la guerre dans la vie de « Lesdi-guerre », comme on est tenté de le nommer, s'impose comme la source première des honneurs, de l'ascension et du rayonnement de ce gentilhomme. La guerre est matrice de Lesdiguières et des Lesdiguières dans la mesure où elle forge leur vocation, impose leur nom et leur réputation aux yeux du roi, des grands et de toute l'Europe : le petit archer, puis capitaine, a été fait maréchal de France et, enfin, connétable. Il s'agit de la consécration suprême pour un gentilhomme de la France d'ancien régime ! Pour un petit noble sentant encore la roture de l'office notarial, longtemps transmis chez les Bonne issus de Saint-Bonnet-en-Champsaur, la performance relève de l'incroyable – une vraie « merveille », comme on ne manqua pas de le mentionner au xvii<sup>e</sup> siècle, avec toute la connotation symbolique qu'une telle évocation avait en Dauphiné. Faute

---

5. On pourra se reporter à notre ouvrage paru sur le sujet : Stéphane Gal, *Lesdiguières Prince des Alpes et connétable de France*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 2007 – ainsi qu'à sa version synthétisée, *Lesdiguières un prince pour les Alpes*, Grenoble, Le Dauphiné, 2016.

6. François Dosse, *Le pari biographique. Écrire une vie*, Paris, La Découverte, 2005.

7. On écrira indifféremment Créquy ou Créqui, comme on le trouve dans les archives du xvii<sup>e</sup> siècle.

de fils, et c'est toute l'intelligence dynastique du fondateur, le flambeau est repris par le gendre, Charles de Créquy, de vieille noblesse d'épée, puis par les petits-fils, tous hommes de guerre et maréchaux de France, qui prolongent et confirment cette dimension militaire dont les Lesdiguières sont pétris – au point parfois de mourir sur le champ de bataille, comme Charles de Créquy et, avant lui, son fils, le comte de Canaples. Avec la guerre se déploie le territoire.

## **Le territoire comme acteur de l'histoire des Lesdiguières**

S'il s'agit avec l'approche biographique d'une histoire à hauteur d'hommes, c'est aussi une biographie territorialisée dont il est question avec Lesdiguières, tant la personne est indissociable d'un espace géographique, politique et culturel. C'est un territoire, au sens premier du terme, que Lesdiguières a construit tout autant que ce territoire l'a construit lui-même. Que serait Lesdiguières sans les Alpes?<sup>8</sup> En outre, l'image traditionnelle du « renard du Dauphiné » qu'on associait au Connétable n'est pas sans renvoyer, plus encore qu'à la ruse, à la territorialité sous tension de l'animal politique.

L'espace apparaît non pas seulement comme un facteur clé de l'identité des Lesdiguières, mais comme un acteur à part entière dans l'histoire de cette famille. Il est l'espace central autour duquel se tisse la vie de François de Bonne, duc des Diguières, le fondement sur lequel s'appuie ensuite la Maison des Lesdiguières pour se bâtir. Il s'agit d'un territoire dont la place n'a pas fini d'être mesurée dans toute son ampleur et son originalité. Cette place se caractérise par un ancrage originel puissant qui souligne le lien consubstantiel entre un homme et une terre. Ce territoire apparaît d'abord à travers un nom neuf, celui d'une terre rocailleuse et humide, perdue et inconnue, qui s'est imposée dans le paysage nobiliaire sans qu'on sache très bien l'écrire pendant longtemps (Diguières, Les Diguières, des Diguières...) et encore moins la prononcer (Lessdiguières ou Lédiguière, selon le reflet sonore des accents tirés des différents dialectes alpins). C'est le nom d'une province ensuite, qui résonne d'une manière nouvelle dans le royaume au cours du Grand Siècle : le Dauphiné. Terre des anciens dauphins, il devient la terre de Lesdiguières puis des Lesdiguières. Ce lien étroit au territoire renvoie à une identité spécifique propre à ses habitants, à ses privilèges ou libertés, à la montagne et à ses paysages voire à ses langues : francoprovençal, provençal, provençal alpin... Lesdiguières n'a jamais évoqué la défense des libertés dauphinoises mais il a toujours farouchement défendu

---

8. Voir à ce sujet le livre de Perrine Camus, sous la direction d'Isabelle Lazier et Stéphane Gal, *Les Alpes de Jean de Beins. De la carte au paysage*, Grenoble, Musée dauphinois, 2017.

sa propre liberté : liberté de conscience d'abord, liberté de gentilhomme également, liberté d'administration ensuite, liberté d'action toujours... Ce faisant, le Connétable a fait exister comme jamais sa province dans un royaume dont l'unification gommait progressivement les singularités.

Dans cette histoire par le territoire, une tension entre l'ici et l'ailleurs, ou des ailleurs de plus en plus lointains, s'est très vite fait jour. Cette tension, qui accompagne fatalement les honneurs et les devoirs, est de plus en plus prégnante au fil de l'ascension qui souligne la distorsion entre les lieux et les hommes. Il s'agit d'une distorsion entre un berceau qui retient le cœur – un territoire fait sien, que l'on contrôle dans toutes ses dimensions – et l'appel d'une réalisation dans d'autres sphères – qui passe par l'Italie, par Paris et par la cour. Cette distorsion territoriale suggère un emboîtement de territoires à différentes échelles. Nous sommes en présence non d'un territoire seul mais de plusieurs territoires, lesquels posent la question de leur articulation, de leur contrôle et de leur appropriation. C'est tout l'enjeu de la mobilité, voire de l'hypermobilité, de Lesdiguières et de sa façon d'investir une charge de lieutenant général puis de gouverneur après sa mort, que sa dynastie sut transformer en une forme « d'apanage » réservé aux plus grandes maisons du royaume : jadis les Bourbons, désormais les Lesdiguières. Cette approche revient aussi à poser la question fondamentale de savoir finalement ce qu'être noble signifie au XVII<sup>e</sup> siècle, ce que représente encore le fait de porter le nom d'une terre et d'administrer un territoire fait sien à l'heure où s'affirme le rôle des intendants et de l'État.

## L'art comme marqueur identitaire d'une dynastie

Le siècle des Lesdiguières, c'est également une place exceptionnelle accordée à l'art sous toutes ses formes. Si les arts peuvent refléter l'expression d'une ambition individuelle de la part de Lesdiguières, ils apparaissent plus encore ici comme l'expression d'une identité aristocratique, un nouveau territoire en somme, dont les Lesdiguières font la conquête au cours du XVII<sup>e</sup> siècle. Les investigations de la société Grahal et l'étude fouillée d'Anne Cayol-Gerin portant sur le domaine de Vizille à partir des transcriptions des prix-faits, visitations et autres inventaires après décès<sup>9</sup> en rendent parfaitement compte. Les arts ne sont pas dissociables des Lesdiguières dont la vie avec les arts devient

---

9. Études de la société Grahal pour le domaine de Vizille et l'hôtel de Grenoble ; Anne Cayol-Gerin, « Polissez-le et le repolissez ». *Un château de tuf et de gloire pour les Lesdiguières. Le domaine de Vizille au XVII<sup>e</sup> siècle*, février 2016, 2 volumes. Voir également le catalogue de l'exposition, Anne Cayol-Gerin, *La splendeur des Lesdiguières. Le domaine de Vizille au XVII<sup>e</sup> siècle*, Musée de la Révolution française, 2017.

un art en soi, sinon un art de vivre à travers lequel s'affichent bâtiments, collections et galeries, bibliothèques, décors intérieurs et extérieurs qui les font communier avec les attentes et les goûts les plus raffinés de leur temps. Toute une culture se dessine, propre aux Lesdiguières, encore largement ignorée, notamment dans ses connexions et son amplitude à l'échelle du royaume comme à l'échelle européenne, mais qui révèle progressivement ses secrets et ses splendeurs. Grâce à ce colloque où une place importante est accordée à l'étude des décors intérieurs, plusieurs articles permettent désormais de faire enfin le lien entre la variété des arts (matérialité, couleurs et disposition intérieure), les artistes peintres, sculpteurs et graveurs majeurs ou moins connus, et leurs commanditaires. Il faut aussi mentionner à ce titre les redécouvertes archivistiques tant françaises<sup>10</sup> qu'à l'étranger – notamment celles conservées à la *British Library*<sup>11</sup>.

Ainsi donc, cette présence de l'art, tout à la fois constante et continue en matière de goût et sensible aux modes et au renouvellement, doit aussi se comprendre comme l'expression d'une marque familiale : celle d'un intérêt pour les armoiries et le décor héraldique, pour la collection (sa sédimentation et transmission) ainsi que pour la distinction par le beau et le fin précieux, par le rare et le singulier, voire par un caractère exotique. Ce qui frappe dans la restitution de ce cadre de vie nobiliaire, c'est l'ampleur du train de vie des Lesdiguières-Créquy et de leurs alliés, la capacité des fortunes mobilisées pour tenir et représenter un rang social prestigieux. Lesdiguières, une fois installé dans ses demeures de Grenoble et de Vizille, se montre soucieux de s'affranchir de la paille de ses origines modestes. Il y a chez lui une fièvre des constructions et des transformations que reflètent ses livres de comptes et dont témoigne aujourd'hui le patrimoine, un patrimoine « lesdiguiérais » dispersé entre Dauphiné, Provence et Paris, et redécouvert au cours de cette Année Lesdiguières. À la fin du XVI<sup>e</sup> et au début du XVII<sup>e</sup> siècle, cette passion pour l'art sous toutes ses formes constitue un tournant majeur dans l'histoire d'une province, qui est loin d'être la plus opulente, et dans l'histoire de sa modeste capitale. Grenoble et ses environs, à commencer par Vizille, connaissent une nouvelle ère, celle de la transformation sans précédent générée par la gloire sans cesse grandissante des Lesdiguières. Il s'agit d'un véritable élan qui se

---

10. Notamment les lettres d'anoblissement de Jean de Beins, transcrites par Hélène Viallet, directrice des Archives départementales de l'Isère.

11. Le recueil des dessins et cartes de Jean de Beins, exposé au musée de l'Ancien évêché par Isabelle Lazier, ainsi que les magnifiques enluminures du manuscrit de Loys Papon (*Discours*, 1597) redécouvertes par Anne Cayol-Gerin à la faveur de l'exposition Lesdiguières au Musée dauphinois.

poursuivra de génération en génération et qui se manifeste dans tous les domaines : celui de la peinture, de la sculpture, des tapisseries et broderies, des armures décorées et de toutes les formes architecturales (de pierre et notamment de l'albâtre de Notre-Dame-de-Mésage), des ornements et plus généralement du luxe dont s'entourent le Connétable et ses descendants – et ceci jusque dans le château du Glaizil, à l'époque sur la route de l'Italie, donc de la culture occidentale, où prend place un mausolée de marbre somptueux... Pour reprendre une idée de Norbert Elias, un duc, pour rester duc, doit où qu'il soit vivre comme un duc<sup>12</sup> ! C'est le luxe des portes et des façades, celui des intérieurs et de leur confort, qui nous rapproche très progressivement de la sphère naissante de l'intime tout comme le luxe des escortes et des carrosses à six chevaux qui sillonnent la province en empruntant des routes sûres et élargies... C'est aussi le luxe de l'espace sonore, on l'oublie trop souvent, par une profusion de musiques, tambours, trompettes, violons et hautbois qui rythment régulièrement les événements dans un temps désormais contrôlé par la vie des Lesdiguières. C'est enfin le luxe des arts de la table qui n'ont rien à voir avec la soi-disant « marmite de Lesdiguières », laquelle tient plus de la mythologie gargantuesque que des réels raffinements de la table du Connétable où nappes, serviettes et plats d'argent côtoient le bon vin importé de Cornas... Bref, il s'agit d'une manière d'être et de s'afficher qui hisse Lesdiguières puis sa dynastie très au-dessus de leurs semblables. Ces aménagements grandioses rempliront leurs offices, tant sociaux que politiques, puisqu'ils impressionneront les Dauphinois certes mais aussi les princes et les rois, comme le jeune Louis XIII subjugué par les tableaux de la galerie de Vizille relatant la geste héroïque de son père perdu trop tôt. Ils raviront également la curiosité des premiers voyageurs étrangers qui auront la chance de les contempler, comme Abraham Gölnitz qui s'émerveilla des splendeurs de Vizille tout en s'étonnant de la place de Lesdiguières laissée vacante dans le temple de Grenoble depuis l'abjuration de 1622.

Ce vide, laissé dans l'espace et dans les cœurs, dessinait une place immatérielle, celle creusée par l'empreinte mémorielle qui devait marquer l'histoire des Lesdiguières. Cette mémoire, travaillée par Lesdiguières lui-même comme on peut le voir à travers la richesse de son mausolée, a été creusée ensuite par ses descendants. Il s'agit d'une mémoire à éclipses dont la trace n'a jamais été réellement étudiée jusqu'à ce jour et qui s'annonce comme un vaste et prometteur chantier. La redécouverte par Yves Jocteur-Montrozier du portrait en

---

12. « Un duc qui n'aménage pas sa maison comme il convient à un duc a pour ainsi dire cessé d'être un duc », Norbert Elias, *La société de cour*, Paris, Flammarion, 1985.

ped du Connétable, attribué à Vouet, qui figurait dans la galerie des illustres du cardinal de Richelieu non loin de celui du chevalier Bayard, en est une preuve éclatante.

Enfin, nous aimerions avoir une pensée émue pour Vital Chomel (1922-2001), ancien directeur des Archives départementales de l'Isère. Ceux parmi nous qui le connaissent savent qu'il nourrissait une vraie fascination pour Lesdiguières et qu'il espérait un jour pouvoir lui consacrer un ouvrage. Puisse ce travail lui rendre hommage.